

C o n f i d e n t i e l !

*Retour le 26 sept. 57.  
Folies*

Commerce Building  
Room 2003  
155 East 44th Street  
New York 17, N. Y.

Telephone:  
MUrray Hill 7-3337

Inf.IV.2./616/ - SO/NS.

Le 26 août 1957.

Monsieur le Conseiller Fédéral Max PETITPIERRE  
Chef du Département Politique Fédéral

B e r n e .

Monsieur le Conseiller Fédéral,

1. Lors d'un entretien, M. Hammarskjöld a exprimé le plaisir qu'il avait eu à vous rencontrer à Genève, en juillet, le regret que l'alerte au sujet des incidents israélo-syriens n'aient pas permis un échange de vues complet sur la Corée.

Il transmettra un exposé sur l'aspect juridique de la question (dont il compte donner également connaissance au Gouvernement suédois). Il a parlé d'une lettre personnelle sur l'aspect politique.

Le prochain débat de l'Assemblée sur la Corée sera une affaire de routine, sans incidence sur ce qui nous intéresse.

2. Après le débat général au sein de la XIIe Assemblée, il sera trop tôt pour s'occuper du désarmement, la situation à Londres n'étant pas mûre. Le débat à New York n'aura d'ailleurs qu'un aspect de propagande.

M. H. n'est donc pas optimiste, mais il pense que, malgré tout, on avance, comme le prouve le fait qu'on ait siégé sans désespérer à Londres pendant six mois.

Le premier débat important pourrait donc être celui sur l'Algérie, qu'on essaye de maintenir à une date postérieure à la ratification par l'Assemblée Nationale à Paris de la "loi-cadre". Il a exprimé la conviction que le débat n'empirerait pas une situation guère encore mûre.

Suivront les affaires de Chypre et de la Nouvelle-Guinée occidentale.

Un débat général sur l'affaire où il a développé et développe une action personnelle, le conflit israélo-égyptien

Dodis



donner connaissance  
à M. Butcher

- 2 -

n'est pas à souhaiter, dit-il, au cours de la XIIe Assemblée. Il estime avoir cicatrisé les blessures. Celles-ci sont toutefois récentes et il vaut mieux ne pas secouer le malade. Il a obtenu des deux parties principalement intéressées qu'on ne soulève un débat général. Les aspects techniques seront touchés par-ci par-là. Mon interlocuteur est satisfait que cette dangereuse question fasse moins parler actuellement. Cela serait dû également au fait que les récents événements de Syrie inspireraient "paradoxalement" un surcroît de prudence aux deux parties. Sa méthode de cautérisation, de toute manière, malgré nombre de critiques, aurait été la bonne.

M. H. continue à penser que les Nations Unies exercent leur efficacité sur les conflits ou possibilités de conflit surtout par l'oeuvre discrète et utile du Secrétariat Général, en coulisse, par des conseils de modération et des propositions pratiques et constructives, à l'abri des opinions publiques nationalistes en éveil.

A son avis, les problèmes qui dominent, à l'heure actuelle, sur des plans différents, mais "sensibilisés" les uns par rapport aux autres, sont ceux du désarmement, de l'Allemagne orientale et de la Hongrie.

3.

Mon interlocuteur s'est laissé aller, comme d'habitude, à des considérations personnelles les unes, générales les autres. Quant aux premières, il n'a pas caché sa satisfaction au sujet de l'article de fond de la Nouvelle Gazette de Zurich, du 20 juillet, constatant que sa méthode avait amené l'Egypte à reconnaître la juridiction obligatoire de la Cour Internationale de Justice pour l'interprétation de la Convention de 1888. Il a rendu hommage à l'objectivité de ce journal, thermomètre de l'opinion en Europe occidentale, le seul quotidien vraiment objectif, avec l'"Observer" de Londres.

Dans un monde sans équilibre, ajouta-t-il, les responsables sont en butte à l'impopularité. "Personne n'est plus impopulaire toutefois, a-t-il remarqué, à l'heure actuelle, que M. John Foster Dulles, l'homme le plus détesté du monde, ce "solitaire".

- 3 -

C'était une satisfaction de lire dans la récente presse américaine, et même sioniste (New York Times), après les évènements de Syrie, que le Président Nasser "retenait l'évolution de ce pays vers le communisme et se trouvait isolé, du fait de l'évolution de celui-ci vers la satellisation". Les temps ont changé depuis l'époque où on considérait le Président Nasser (son "protégé") un fourrier du communisme.

H. a relevé spontanément ce que j'avais eu l'honneur de communiquer, à savoir la réconciliation avec le Gouvernement français, "avec lequel les rapports sont on ne peut plus intimes". Comme déjà G. Georges-Picot l'avait relevé, la réconciliation ne serait pas avec l'institution des Nations Unies comme telle, mais avec le Secrétariat Général.

Après ces considérations personnelles, il a abordé des problèmes généraux. Les Etats-Unis auraient tort de tabler à l'avenir sur leurs actuels amis asiatiques. Ce qu'ils croient être en mesure d'apporter à l'Asie, la liberté et le bien-être, ne représente pas grand'chose dans les idées reçues de ces peuples. "Nous autres Occidentaux pouvons le regretter, mais le grand fait de notre temps est la présence de l'Asie". Il se fâchait à l'idée qu'on pût prétendre que les Nations Unies seraient pour quelque chose dans ce rôle, prétendu supérieur à leurs possibilités intrinsèques. "J'estime au contraire que les Nations Unies contribuent à domestiquer les Asiatiques. On ne peut pas le dire, ceux-ci s'offusqueraient d'une telle déclaration et se méfieraient de l'institution. Mais c'est un fait". Asie et Occident évoluent sur des plans différents. Il n'y a pas de dénominateur commun. Les Nations Unies sont le seul point de rencontre pour des échanges librement consentis, donc les seuls constructifs.

Depuis plus d'un an, il n'est plus en rapport avec Chou En-lai (ce qu'il regrette, parce qu'il n'a plus la température de Pékin). Le Département d'Etat américain a permis à des journalistes américains de se rendre en Chine continentale. On peut penser désormais que <sup>dans</sup> deux ou trois ans, celle-ci trouvera

- 4 -

aux Nations Unies la place qui lui revient. La Chine rechercherait son expansion vers les espaces contigus à la Sibérie et non pas, comme on le craint, vers l'Asie du Sud-Ouest (?). "La libération progressive des satellites d'Europe orientale se fait, dit-il. Mais elle n'est pas l'oeuvre des Etats-Unis, mais de la Chine!" (action de Mao tsé-Tung sur la Pologne). Cette oeuvre est d'ailleurs logique, puisqu'il s'agit de "coincer" la Russie, rival futur de la Chine.

Mon interlocuteur m'a prié, pour terminer, de vous transmettre l'assurance de ses sentiments personnels de vif attachement.

Veillez agréer, Monsieur le Conseiller Fédéral, l'assurance de ma haute considération.

A. Lalden